

L' Abeille.

5me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

5me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 SEPTEMBRE 1859.

No. 2.

L'ÂME D'UN SAVANT.

Pour sonder, ô mon Dieu, ta puissance infinie,
L'innocence du cœur vaud mieux que le génie;

L'amour peut seul te découvrir.

Objet de mes veilles sans nombre

Et de mon plus ardent désir,

Je te contemple enfin sans ombre,

Toi que j'entrevois et ne pouvais saisir.

Délivré d'une angoisse amère,

Comme l'agneau qui retrouve sa mère,

Pôle ineffable des esprits,

Mon âme te possède, ô Vérité suprême,

Miroir où ma raison se réfléchit et s'aime,

Et dont le monde, hélas! depuis son anathème

N'avait que de tristes débris.

Voyageurs de l'intelligence,

L'espace dévoré sous vos pas recommence,

Et recule les eaux qui fascinaient vos yeux;

Celles que vous cherchez ne sont pas sur la terre,

Et l'esprit ne se désaltère

Qu'aux pures sources de ces lieux.

Dans cette pénible carrière

Que vous parcourez ardemment,

L'orgueil soulève une poussière

Qui vous frappe d'aveuglement;

Et si votre marche intrépidement

Découvre par hasard dans le désert aride

Un filet d'eau qui respandit,

Vos triomphes encor ressemblent aux défaites;

Vous avez tourmenté vos têtes

Pour trouver à la fin, insensés que vous êtes,

Ce que la foi vous avait dit.

JEAN REBOUL.

ACADÉMIE FRANÇAISE.

On lit dans *l'Ami de la Religion*. L'Académie française a tenu, dans la journée d'hier, 26 août, sa séance publique annuelle, sous la présidence de M. Guizot.

Ces solennités littéraires ont le privilège d'attirer toujours un public nombreux et choisi. Cette fois, à l'attrait accoutumé de la fête, venait s'ajouter le prestige de deux noms célèbres, ceux de MM. Villemain et Guizot, et la promesse de deux discours également, quoique diversement, éloquentes. C'est là en tout temps, mais particulièrement en ce temps de disette oratoire, une rare, une heureuse fortune.

L'exactitude est la politesse des académiciens, comme celle des rois. A deux heures précises, le bureau de l'Académie faisait son entrée. M. Guizot, revêtu de l'uniforme de l'Institut et du grand cordon de la Légion d'honneur, a pris place au fauteuil en qualité de directeur. A sa droite siégeait M. Jules Sandeau, dernier membre reçu par l'Académie, et à sa gau-

che M. Villemain, secrétaire perpétuel. Les membres des diverses classes de l'Institut garnissaient les banquettes vertes qui leur sont réservées. Parmi eux, on remarquait: Mgr Dupauloup, évêque d'Orléans, M. Sainte-Beuve, M. le duc de Noailles, M. Patin, de l'Académie française; MM. Charles Lenormant, Leclerc, Guigniaut, Wallon, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; MM. Flourens, Chevreuil, de l'Académie des Sciences; MM. Giraud, Damiron, de l'Académie des sciences morales et politiques, etc., etc. Un peu plus tard, le prince Napoléon, accompagné de M. Elie de Beaumont vint s'asseoir sur les banquettes au milieu des académiciens.

La séance s'est ouverte par la lecture du rapport de M. Villemain sur les prix de littérature. Ce rapport, digne de son auteur, nous a fait admirer une fois de plus l'art délicat de l'illustre écrivain, et ce mélange unique de grâce et de force, de savoir et de goût, de naturelle précision et de fine élégance, de spirituelle malice et d'éloquence emue qui forme comme le privilège de ce merveilleux talent.

Après le rapport de M. Villemain, M. Legouvé a lu plusieurs fragments de *l'Eloge de Regnard* par M. Gilbert, qui a remporté le prix d'éloquence.

M. Guizot a pris ensuite la parole au milieu d'une attention profonde, mêlée de curiosité et de respect. Ceux qui n'ont pas entendu l'illustre orateur à la tribune parlementaire attendaient avidement cette occasion de l'entendre; quant à ses auditeurs d'autrefois, ils s'apprêtaient à être encore ses admirateurs d'aujourd'hui.

L'espérance publique n'a pas été déçue, et nous croyons que le discours sur les prix de vertu a fait sur tous une grande et salutaire impression. L'éloquence de M. Guizot est pleine d'autorité. Austère et grave elle commande l'estime de ceux même dont elle n'aurait pas les sympathies.

Il s'est exprimé en ces termes:

Messieurs,

Nous avons aujourd'hui, Messieurs, et nous venons vous offrir de partager avec

nous un plaisir devenu assez rare, le plaisir de ne voir, de notre société, que ses vertus, et de ne parler de nos contemporains que pour les louer. Ce n'est guère là, de nos jours, la disposition dominante: nous avons vu les hommes à tant et à de si rudes épreuves, nous avons subi, pour eux et sur eux, tant et de si amers mécomptes que nous en sommes restés un peu enclins au découragement ou au dénigrement. Nous regardons notre temps avec des yeux un peu fatigués et tristes, comme ayant trop attendu de l'humanité et n'en espérant plus beaucoup. Ce n'était pas là, à coup sûr, le sentiment de l'homme de bien dont nous venons ici, chaque année, accomplir les volontés et honorer la mémoire. M. de Montyon avait vécu dans le siècle de la confiance et de l'espérance illimitées pour les hommes; en même temps qu'il était vivement touché de leurs misères, il avait foi dans leurs mérites et dans leur destinées; à ses yeux, ils étaient dignes de tout le bien qu'il voulait leur faire, et c'est parce qu'il croyait à la vertu qu'il a pris plaisir à fonder, pour elle, ce perpétuel hommage qu'il a chargé l'Académie de lui rendre. M. de Montyon s'est promis de la vertu toujours et partout, dans les lettres comme dans la vie: il a compté sur des œuvres littéraires morales comme sur des actions vertueuses. Il y a soixante-dix-sept ans que, selon le vœu de ce généreux fondateur, alors anonyme, l'Académie décerna pour la première fois le double prix qu'il venait d'instituer. En l'instituant (quel souvenir, Messieurs, et quelle leçon à la confiance humaine!), il avait placé, sur la tête du roi Louis XVI et du jeune Dauphin son fils, la rente destinée à en couvrir les frais. Ni l'horrible tragédie royale, ni la douleur qu'il en ressentit, car il aimait le roi comme la vertu, n'ébranlèrent dans l'âme de M. de Montyon sa généreuse foi; après la Restauration, en 1819, près de descendre dans la tombe, il voulut restaurer aussi, mais en lui donnant cette fois une base plus solide que les trônes et les dynasties, sa bienfaisante fondation; et un homme qui, par son caractère et ses talents, honorait le pouvoir qu'il servait et la compagnie où il siégeait,